

# ECCG-EPP de Sierre: des ateliers CUA/J'A.I.M.E pour commencer l'année

« L'attention, la mémorisation, l'inhibition et la gestion des émotions sont entraînables. »

Maureen Gurtner

**MOTS CLÉS:**  
SEMAINE DIFFÉRENTE •  
ATELIERS •  
APPRENDRE A APPRENDRE

Via cette rubrique, *Résonances* vous donnera régulièrement des nouvelles de projets présentés dans la revue, dans le but de savoir comment ils ont évolué. Ce mois, on évoque la démarche initiée par Anne-Claude Luisier dans les écoles préprofessionnelles, en collaboration avec les équipes grâce à l'impulsion des directions, ce qui a permis au projet de se poursuivre à la suite de l'important travail mené par la spécialiste en neurosciences et en enseignement spécialisé. Dans le cadre de la semaine de rentrée différente à l'ECCG-EPP (école de commerce et de culture générale, école préprofessionnelle) de Sierre, découvrons l'un des ateliers portant sur le «i» de CUA/J'A.I.M.E, avec les coachs Maureen Gurtner et Jeanloup Epiney. L'accompagnateur du projet, dispensant quelques moments de formations, est désormais Philippe Gay, enseignant à l'ECCG-EPP de Sion.

Frédéric Moix, directeur de l'ECCG-EPP de Sierre, rappelle que «l'idée de cette semaine complètement différente pour toute l'école a pour double objectif de soigner l'accueil des élèves et de donner toute une série d'informations, dont celles par exemple liées à la prévention



Maureen Gurtner donnant la consigne d'une activité en lien avec l'inhibition

ou aux activités théâtrales, qui autrement seraient éparpillées, ceci dans le but de bénéficier d'une écoute attentive et de façon à laisser ensuite à l'enseignement toute sa place pendant l'année». Et il ajoute: «Aux élèves d'EPP, on va leur parler d'orientation, mais à ceux qui sont en 3<sup>e</sup> année d'ECCG on leur communique déjà des informations sur les examens finaux ou à propos de la préparation de leur année de stage.» L'ECCG de Monthey a aussi introduit cette semaine différente. Quant aux ateliers destinés aux élèves en école préprofessionnelle, ils sont également proposés à l'EPP de Sion et de Saint-Maurice, avec bien évidemment des colorations différentes selon les établissements et les enseignants qui les animent. Ainsi que l'explique Philippe Gay, l'approche J'A.I.M.E vise à ajouter de l'étayage à la CUA (conception universelle des apprentissages): «J'ai essayé d'implémenter des résultats issus de recherches récentes basées sur des évidences en lien avec l'attention, l'inhibition, la mémoire et les émotions, tout en adaptant

certains éléments du livre «Enseigner aux élèves comment apprendre» afin que ceux-ci correspondent mieux à des jeunes du secondaire II.» Pour lui, «l'enjeu de ces ateliers est de permettre aux élèves d'utiliser ensuite au quotidien de meilleures stratégies pour apprendre».

Découvrons l'atelier portant sur l'inhibition et les trois systèmes de pensée (automatique, réfléchi et inhibé) en suivant deux groupes. Maureen Gurtner invite les élèves à faire le fameux test de Stroop, qui consiste à ignorer une information automatique, à savoir la lecture d'un mot, et à nommer la couleur de l'encre. L'enseignante ramène les explications à la vie scolaire, soulignant que certains élèves commettent des erreurs parce qu'ils lisent trop vite les consignes, n'étant pas suffisamment entraînés à faire ce stop mental. Ensuite, lors d'un jeu de cartes consistant à dire la couleur opposée, puis d'un jeu de battement des mains à reproduire de manière inversée, les élèves ressentent physiquement ces temps d'hésitation associés à l'inhibition.

Jeanloup Epiney a débuté l'atelier en évoquant quelques éléments abordés précédemment relatifs à l'attention et la mémorisation, avant de passer à l'inhibition. Un élève demande spontanément la définition du mot «inhibition» et l'enseignant laisse la classe répondre, en partant de la phrase «On doit inhiber la lecture du mot pour donner la couleur de l'encre». Là, tout s'éclaire. Place à un exercice d'orthographe, mettant en scène cette inhibition en situation scolaire. Les élèves perçoivent bien le piège de «Je les peigne», avec le passage de l'automatisme à la réflexion et l'étape de l'inhibition. L'enseignant annonce que le prochain atelier portera sur les émotions, ce qui semble réjouir les élèves.

Dans les deux groupes, la dynamique a été participative. En discutant avec plusieurs jeunes, s'ils trouvent ces ateliers introductifs plus stimulants qu'une entrée directe dans les cours, ils ne perçoivent pas à ce stade l'impact possible sur leurs propres stratégies d'apprentissage. «Clairement, ce serait plus pertinent de faire des liens au moment précis où on est en difficulté», lance une élève qui ajoute toutefois avoir trouvé certains tests intéressants et perturbateurs. Les coachs ont bien évidemment prévu cette réactivation. Pour ce qui est de la familiarisation avec les lieux et la découverte des différentes facettes de l'école, dont l'orientation, ils apprécient la démarche. «Pouvoir s'adapter en douceur, sans immédiatement subir le stress du programme, c'est agréable», confie une élève. «En plus, on prend le temps d'apprendre à se connaître entre nous et à connaître les profs», renchérit une autre.

Maureen Gurtner et Jeanloup Epiney, en animant eux-mêmes les ateliers, ont déjà pu percevoir les profils de certains élèves. «Si nous avons opté pour des ateliers en demi-groupe et non par classe, c'est pour essayer de leur redonner confiance dans leur capacité à apprendre et pour qu'ils osent nous solliciter sans avoir à attendre les premières évaluations en automne», commente Maureen Gurtner. Et Jeanloup Epiney de compléter: «Ces ateliers sèment les premières graines pour aider les élèves à modifier certains de leurs



Jeanloup Epiney interrogeant les élèves sur les automatismes

“  
Ces ateliers sèment  
les premières graines  
pour aider les élèves  
à modifier certains de  
leurs automatismes.”

Jeanloup Epiney

automatismes et qu'ils sachent que nous sommes là pour les accompagner en les valorisant.» Tous deux ont l'impression que plusieurs éléments des ateliers font écho à certaines dimensions du vécu des élèves. Maureen Gurtner trouve essentiel qu'ils comprennent que «l'attention, la mémorisation, l'inhibition et la gestion des émotions sont entraînables.» Jeanloup Epiney partage cet avis: «Avoir conscience de la plasticité du cerveau peut les motiver à faire des efforts pour changer certains de leurs comportements et trouver des clés pour apprendre plus efficacement.» Donnant par ailleurs des cours d'allemand en EPP, il a repensé son approche pour

varier davantage les activités, en tenant compte du temps d'attention du cerveau humain, sans idéalisation. Les deux enseignants estiment important de déconstruire quelques-uns des neuromythes pour modifier les pratiques enseignantes. Les voilà qui se questionnent déjà sur les améliorations à apporter aux ateliers pour la prochaine année scolaire, envisageant une formule allégée avec pourquoi pas une piqure de rappel à l'automne pour partir d'exemples concrets de difficultés d'attention ou de mémorisation rencontrées par les élèves en cours, et dans le même temps ils se disent que cet accompagnement pratique est l'objectif au cœur du coaching. Maureen Gurtner est d'avis que la dimension volontaire dans la demande d'un coaching indique que l'élève est prêt à modifier certains automatismes et à tester d'autres stratégies d'apprentissage.

Ayant enseigné antérieurement au CO, Maureen Gurtner et Jeanloup Epiney considèrent que l'école obligatoire devrait aussi accorder une plus grande place à l'apprendre à apprendre ●

Propos recueillis par Nadia Revaz